Sauvegarde patrimoine
scientifique technique contemporain
Midi-Pyrénées

MEMOIRE / THÉMATIQUES

http://www.patrimoine-scientifique.rutmp.fr

GASTON DUPOUY
(1900 – 1985)

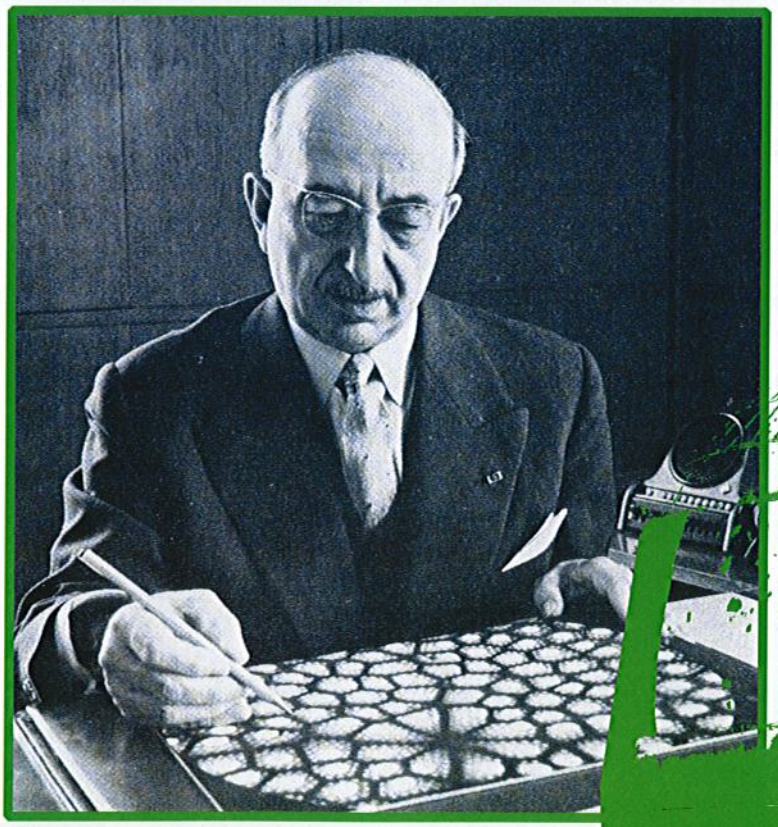
par Sylvie Schwoebel

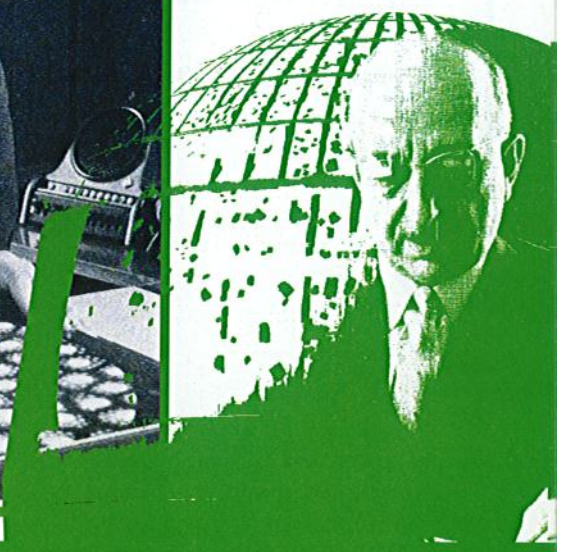
« Certaines personnes voient les choses comme elles sont et disent : pourquoi ?
D'autres rêvent de choses qui n'ont jamais été et disent : pourquoi pas ? ».
Georges Bernard SHAW

Gaston Dupouy est né à Marmande, « avec le siècle » comme il aimait le souligner. La mort prématurée de son père, charpentier-gemmeur, le laisse lui et ses cinq frères et sœur à la charge de sa mère. Il lui vouera depuis cette époque une vénération sans faille jusqu'à la fin de sa vie.
" Aussi loin que je remonte dans mon enfance, je trouve toujours au premier plan, le souvenir merveilleux de ma mère ... Une femme petite par la taille, grande par le cœur, par le courage et par la volonté. Elle était persuadée que toutes les difficultés matérielles de l'existence peuvent être surmontées par le travail ... ".
Il l'aide de son mieux et se forge, à travers ces difficultés, un caractère bien trempé.
Elève au lycée Victor Duruy, à Mont-de-Marsan, il est apprécié de tous ses professeurs. C'est là qu'il découvre la physique et rêve de faire des études supérieures. Mais hélas ! à l'époque, il n'y a ni bourse, ni examen. Y accéder semble mission impossible. Pourtant, grâce à l'un de ses professeurs, Monsieur Parigaux, il peut entrer au Lycée Saint-Louis à Paris. Son cursus se déroulera alors sans anicroche : licence de physique en 1920, agrégation en 1922. Il suit les cours de scientifiques célèbres : Marie Curie, Paul Langevin, Jean Perrin, et attire l'attention d'Aimé Cotton, « le magicien de l'expérience ». Une rencontre déterminante : il va alors participer à la grande aventure de l'électroaimant menée par celui-ci, jusqu'à sa réalisation au Laboratoire de Bellevue en 1928.

Le chercheur

" La recherche est une école de caractère. Elle impose une discipline de l'esprit, une maîtrise de soi de tous les instants ".
Gaston DUPOUY





C'est à l'occasion de son élection à l'Académie des Jeux Floraux, en 1972, qu'il prononce cette phrase. Qui mieux que lui, dont la vie est vouée à la recherche, pouvait connaître les exigences de la discipline qu'il avait choisie.
Rigueur, exigence, énorme capacité de travail, énergie et enthousiasme à toute épreuve, telles sont les qualités dont il fera montre dans toute sa carrière scientifique. Ses travaux de recherches se concentrent principalement sur le magnétisme et ses applications, la magnéto-optique et surtout la microscopie électronique à haute tension.

Il débute donc avec Aimé Cotton, physicien renommé et expérimentateur de talent. Celui-ci entreprend, en 1922, la construction du plus grand électroaimant existant sous l'égide de l'Académie des Sciences, dans le Laboratoire de recherche de Bellevue, un projet mené à son terme en 1927. Gaston Dupouy prépare avec lui sa thèse sur les propriétés magnétiques des cristaux, thèse qu'il présentera en 1930. Devenu son assistant, il met au point un nouveau procédé de mesure des champs magnétiques grâce à un gaussmètre à lecture directe très original.

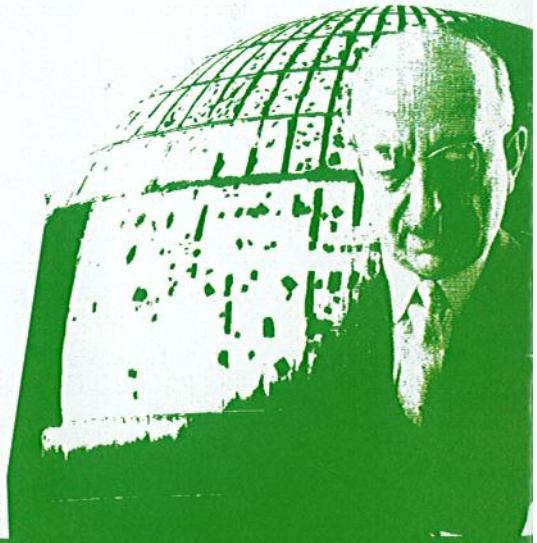
« J'ai vu constamment M. Dupouy à l'œuvre pendant quinze ans, de l922 à 1937... ; son ardeur au travail, ses qualités d'expérimentateur habile et soigneux, l'initiative dont il faisait preuve, m'ont toujours frappé... Au Laboratoire des recherches physiques à la Sorbonne, puis à celui du grand électroaimant de l'Académie des Sciences à Bellevue, de même qu'à l'Ecole normale supérieure de Sèvres où il a pris part à l'enseignement expérimental, il n'a cessé de faciliter le travail de tous ».

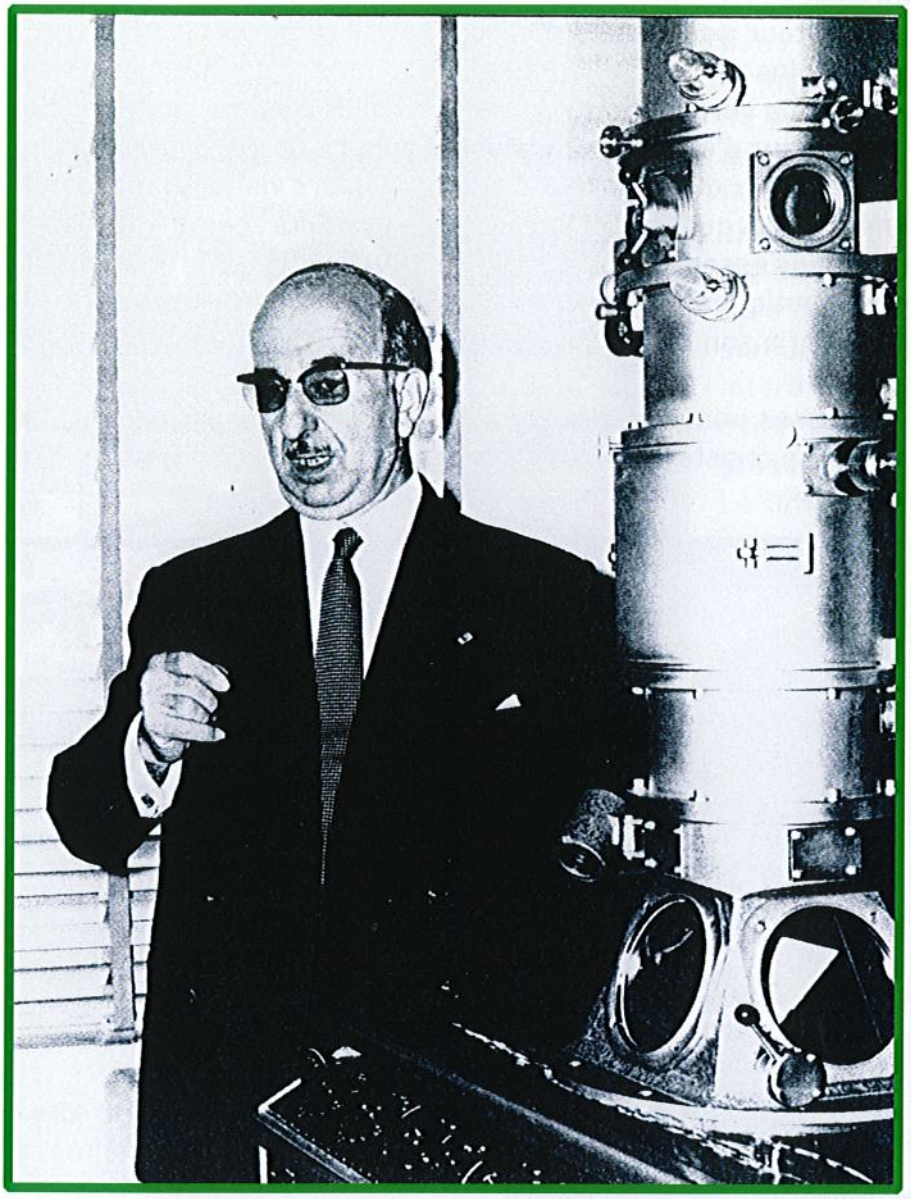
Aimé Cotton

Son nom est aussi associé à de nombreuses découvertes faites par les chercheurs travaillant à ses côtés et dont il devient rapidement la « cheville ouvrière » : Pierre Jacquinot, Louis Leprince-Ringuet, Fernand Gallais, Rosemblum.....
Sa réputation de scientifique est alors établie. Il quitte Paris pour Rennes, où il restera deux ans avant d'être nommé professeur de physique à la Faculté des Sciences de Toulouse.
C'est dans cette ville que va désormais se poursuivre sa carrière de chercheur, parallèlement à sa fonction d'enseignant. Dès son arrivée, en effet, il commence à réfléchir à un projet audacieux : « construire un microscope électronique à lentilles magnétiques ». Une aventure saluée ainsi quelques années plus tard :

« ...vous avez lancé un défi à la difficulté en construisant de toutes pièces, dans votre laboratoire, votre microscope électronique magnétique, à un moment où tout manquait, matière et outils, pour exécuter les travaux les plus élémentaires... ».

Doyen Laurent Capdecomme





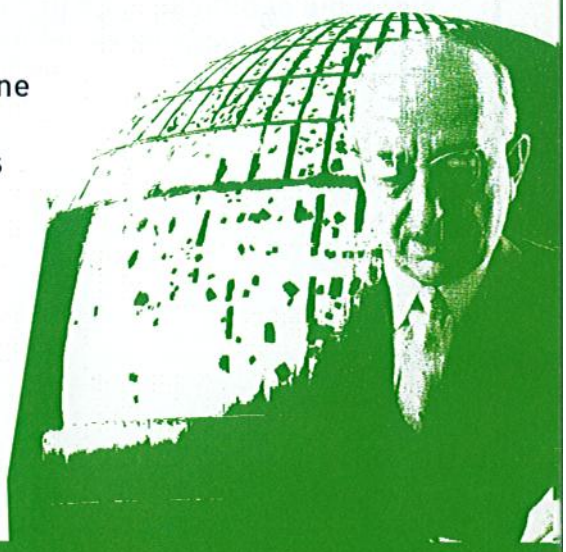
Cet appareil surnommé « l'ancêtre », trône aujourd'hui dans le hall du CEMES. Il fournit les premières images « supermicroscopiques » en 1942. Dupouy est enthousiasmé par ces images d'une « stupéfiante beauté » et pour les perspectives qu'offre cet instrument. Grâce à ses travaux, l'équipe toulousaine acquiert le statut de laboratoire propre du CNRS sous le nom de Laboratoire d'optique électronique de Toulouse. Dernier geste avant son départ vers Paris : approuver la construction de la « sphère » qui abriterait le microscope électronique de ses rêves, appelée familièrement *la Boule* de Rangueil.

En effet, c'est à cette époque (1950) qu'il est nommé directeur général du CNRS. Jusqu'en 1959, il restera à sa tête, avant de démissionner pour revenir dans « son » laboratoire, comme il l'avait promis. Mais il ne revient pas les mains vides ! Le projet, très ambitieux, délirant aux yeux d'une grande partie de la communauté scientifique, qui l'habitait déjà lors de son départ de Toulouse, il a la ferme intention de le mener à bien :

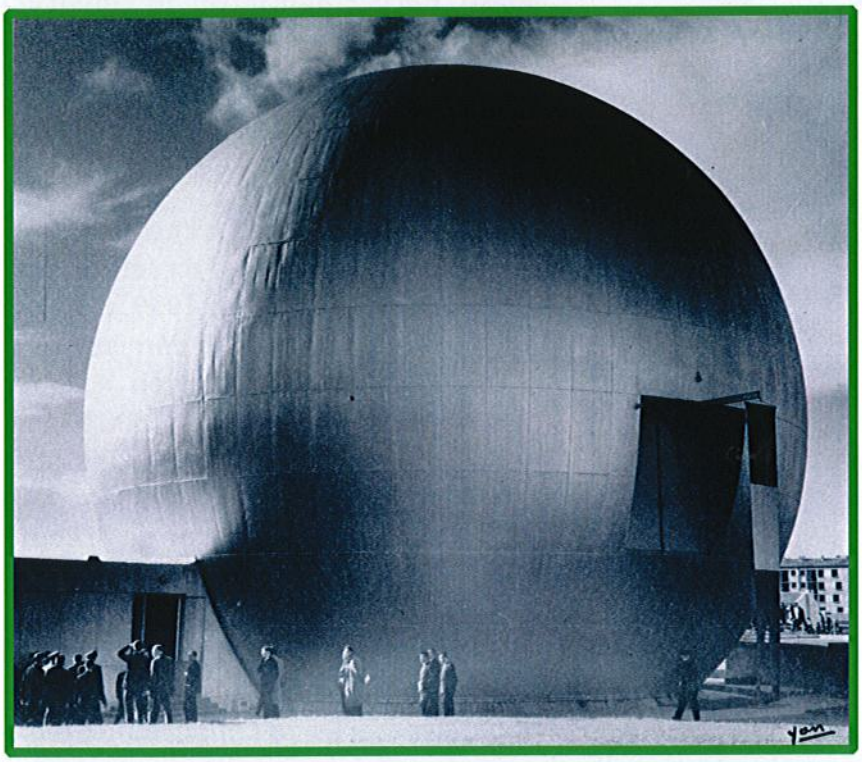
" construire un microscope électronique fonctionnant à un million de volts : créer un grand laboratoire, réunir une équipe, diriger, malgré les prédictions les plus sombres, la construction d'un microscope à un million de volts, et dix ans plus tard, celle d'un appareil à trois millions de volts, nécessitèrent de sa part une volonté sans faille et une continuité de pensée remarquable. Ses efforts furent couronnés de succès ".

Professeur Jacques Trinquier

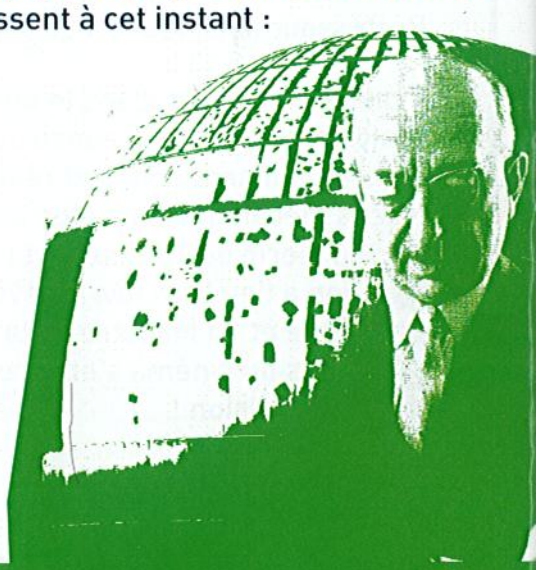
Il prend en charge, dans le même temps, et mène à bien avec une rapidité incroyable la construction du Laboratoire de Rangueil dans lequel sera conçu et réalisé en partie son microscope ; les pièces mécaniques les plus imposantes sont fabriquées à la Cartoucherie de Toulouse et l'électronique en Suisse. L'inauguration a lieu le l4 février 1959, en présence du Général de Gaulle et du Ministre de la Défense. La presse et les Actualités du cinéma s'en feront l'écho, mais à l'époque, pas de télévision !

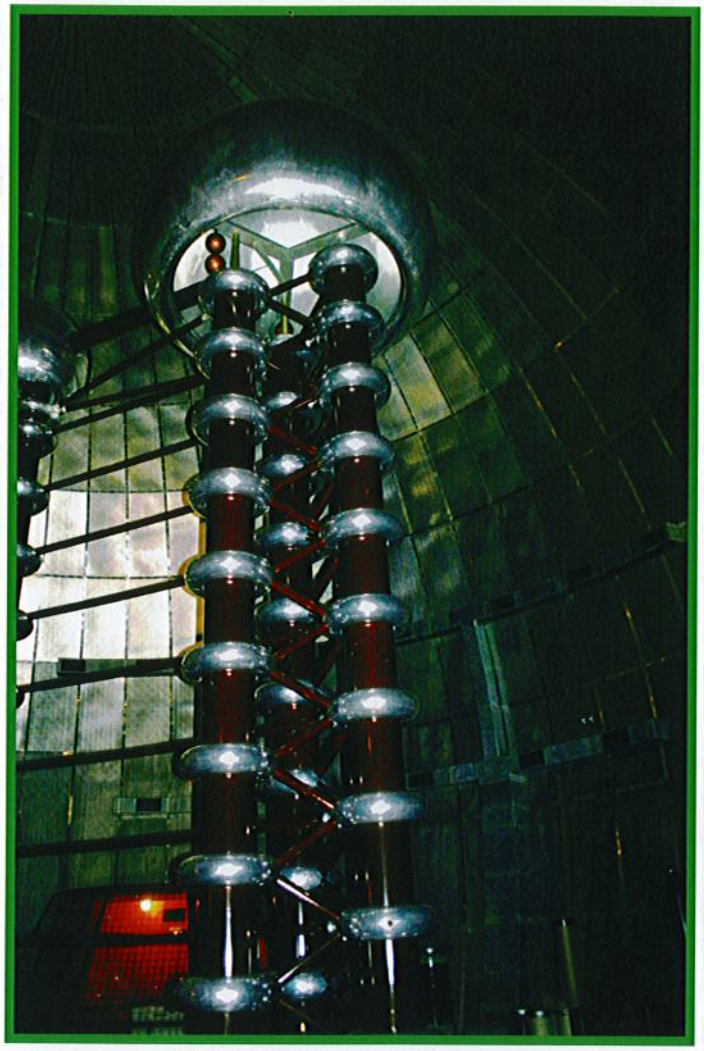


Une foule nombreuse va se presser autour de *la Boule* pour découvrir ce nouvel instrument scientifique : chercheurs, venus de tous les coins du monde, étudiants, badauds... les toulousains se posent des questions devant cet étrange objet, un véritable « monstre » ! 4 m de hauteur pour la colonne, et, plus impressionnant encore, l'accélérateur d'électrons et le dôme sphérique qui l'abrite, assemblage alambiqué, mais esthétiquement admirable, que l'on peut d'ailleurs encore visiter aujourd'hui. Si certains – les professionnels – en évaluent les qualités et le caractère novateur, comme les japonais qui prennent des notes, posent des questions essentielles et très « pointues » (ils les utiliseront pour construire à leur retour des appareils identiques qu'ils commercialiseront), d'autres restent plus perplexes ; comme cet anonyme répondant à son voisin qui s'interroge sur le contenu de *la Boule* : « Je crois qu'on va y mettre un électron ».
Il peut, en 1961, présenter ses premières images à l'Académie des Sciences, provoquant, fait rarissime, un commentaire élogieux et enthousiaste de M. Louis de Broglie, célèbre physicien Prix Nobel en 1929.



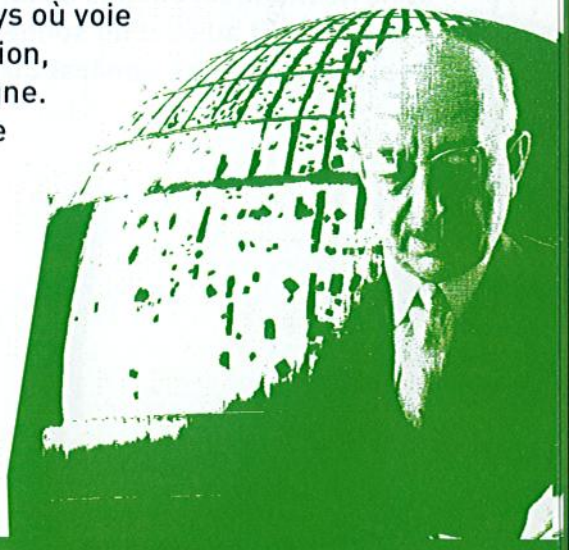
Mais Gaston Dupouy n'en a pas fini avec ses recherches. A Jean Coulomb qui lui a succédé à la tête du CNRS, il expose sa nouvelle ambition : " seule la construction d'un microscope travaillant sous trois millions de volts serait assez intéressante pour motiver l'équipe au long d'un travail aussi considérable et difficile ". Ce dernier parle de « l'émotion » qu'il ressent à cet instant : « Ces trois mégavolts m'ont donné un choc ! ».





Il se laisse persuader pourtant et l'aide de son mieux dans cette nouvelle aventure. Ce microscope unique au monde sera présenté en 1970 au 7ème Congrès de Microscopie Electronique de Grenoble, congrès dont il assure la présidence.
Pendant toute cette période, il dirige l'équipe de chercheurs de façon très autoritaire, et paternaliste. Un trait essentiel de son caractère que l'on retrouvera dans les rapports avec ses étudiants. Il tient à son Labo comme à la prunelle de ses yeux : il y est interdit, par exemple, de s'appuyer au mur pour éviter le risque de taches dûes à des mains souvent grasses... même s'il lui arrive de le faire lui-même ! Le tutoiement bien évidemment est prohibé et tout le monde doit l'appeler : Monsieur le Directeur. Une exception pourtant, Destribats, son chauffeur. Celui-ci, après avoir été « garçon de laboratoire » de Dupouy au début de sa carrière d'enseignant, a en effet obtenu cet emploi, quelques années plus tard, dans des circonstances proprement stupéfiantes pour son entourage : en effet, ayant appris le retour de Gaston Dupouy à Toulouse, il se précipite au siège du CNRS à Paris et demande à le rencontrer. Or Dupouy est un homme très scrupuleux sur ses emplois du temps. Il ne tolère aucun rendez-vous non fixé, une consigne qui s'applique même aux ministres ! Mais pour Destribats, c'est autre chose ! Non seulement il fait une entorse à son propre règlement et le reçoit immédiatement, mais il lui donne cette place de chauffeur, montrant là une fidélité touchante à celui qui l'avait accompagné durant ses premières années à la Faculté.

L'heure de la retraite arrive et Dupouy quitte la direction du Laboratoire. Mais pas le Labo et la recherche. Impossible pour lui, dont la vie est tellement liée à cet endroit ! Il a bien du mal à se défaire de ses habitudes de travail – et de fonctionnement ! Il se comporte longtemps encore en directeur ! - et garde un bureau dans lequel il se rend régulièrement. Il n'hésite pas d'ailleurs à demander le concours, pour ses recherches, de quelques uns de ceux avec qui il travaillait auparavant, inconscient de la surcharge de travail qu'il leur impose. L'ensemble de ses travaux lui a valu une reconnaissance internationale, des invitations dans tous les pays où voie le jour la nouvelle génération de microscopes à très haute tension, particulièrement aux Etats-Unis, au Japon et en Grande-Bretagne. De nombreuses distinctions lui sont aussi décernées, en France mais aussi à l'étranger : au Japon, où il effectue plusieurs voyages et rencontre l'empereur Hiro-Hito, il est nommé Grand Officier de l'Ordre National du Trésor Sacré, en 1966, aux Pays-Bas, en Belgique ... et, à la fin de sa vie, aux Etats-Unis.



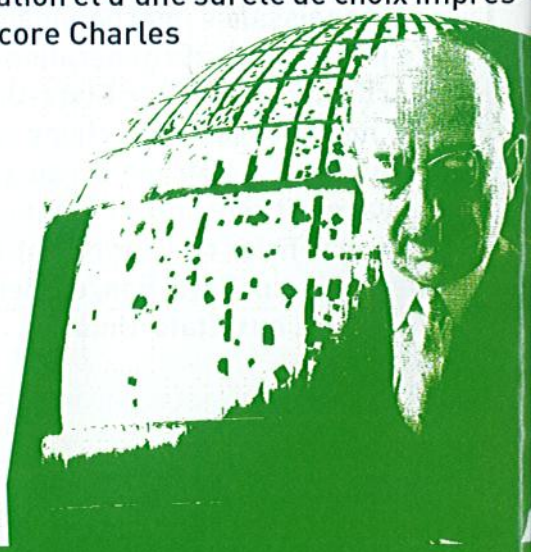
En 1985, il est lauréat de la *Société américaine de microscopie électronique*, avec le célèbre physicien allemand Ernst Ruska. Malheureusement, la maladie l'empêche d'entreprendre un tel voyage. Il meurt quelques semaines plus tard, le 22 octobre 1985. D'aucuns disent qu'il aurait pu partager avec le même Ruska le prix Nobel de physique en 1986 !
Gaston Dupouy a voulu révolutionner la physique ; il a mené, avec un esprit d'entreprise, une pugnacité et un enthousiasme certains, une course aux hautes tensions, convaincu qu'on pourrait ainsi examiner des échantillons de plus en plus épais. Une obstination que viendront pourtant démentir des performances en dessous de ses espérances ; notamment en ce qui concerne son rêve d'appliquer ses expériences à la matière vivante.
Mais ses travaux ont permis d'obtenir des clichés de très haute qualité - de véritables "œuvres d'art" diront même certains - et constitué une nouvelle étape vers la vision de l'infiniment petit. Il a, de plus, fait école puisque six entreprises dans le monde ont commercialisé ce type de microscope, notamment au Japon, Etats-Unis et Allemagne. Le Laboratoire qu'il a construit, l'actuel Cemes, reste aujourd'hui une référence en matière de microscopie électronique. Comme il le disait lui-même, " le développement d'une technique, issue d'une découverte de base, permet à son tour d'autres découvertes tout aussi fondamentales ".

" La recherche m'a permis de vivre en compagnie du "délicieux tourment de la connaissance".
Chercher c'est d'abord, sur la route qui mène à la Vérité, se heurter à beaucoup d'erreurs ;
mais cette rencontre est nécessaire car, selon le mot de Rabindranath Tagore :
« Si vous fermez votre porte à toutes les erreurs, la vérité restera au-dehors ".
Gaston Dupouy

Et les chercheurs ne sont-ils pas :
« des hommes déraisonnables, habités de désirs absurdes, de questions saugrenues, anxieux et jamais résignés » ?
Paul Valéry

La Direction du CNRS

En 1950 donc, Yvon Delbos, ministre de l'Education nationale du gouvernement André Marie, nomme Gaston Dupouy directeur du CNRS. Il succède à Gaston Teissier, renvoyé par ce même Delbos à la suite d'une crise politique. Dès son arrivée, il décide de réorganiser ce centre de recherche et particulièrement d'en accroître les moyens financiers. Il fait preuve d'une autorité incontestable, que certains ne manqueront pas de lui reprocher, d'un sens de l'organisation et d'une sûreté de choix impressionnants. Et aussi d'un solide franc-parler, dont se souvient encore Charles Gabriel, secrétaire général du CNRS.



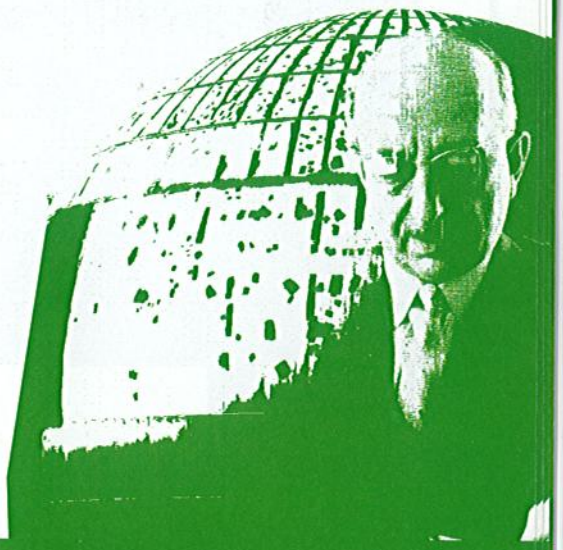
Il l'a remarqué, dès 1948, lors d'une réunion :
« elle était présidée par Teissier. Celui-ci fait son exposé et tout d'un coup, je vois surgir dans la salle un petit bonhomme qui se lève et qui se met à apostropher Teissier : « Qu'est-ce que c'est que ce CNRS qui ne fait rien ! Ah ! si j'étais directeur, vous verriez ce que vous verriez... » et j'en passe. Moi, je me suis dit : « Qu'est-ce que c'est que ce petit bonhomme ? Si, par hasard on l'a un jour comme directeur, ça ne va pas être marrant ». Et on l'a eu ! ».
Fort de solides appuis politiques et d'une grande habilité diplomatique, il va accomplir un travail considérable :
« ...il échafaude, en 1950, le premier plan d'équipement français pour la recherche. C'est le temps d'un CNRS "bâtisseur" », selon Jean Sevely.

Avec Gaston Berger, directeur de l'Enseignement supérieur, il encourage le redémarrage de la Station maritime d'Endoume, à Marseille. Y sont créés en 1954 un DEA d'océanographie biologique et un de biologie marine pour les étudiants du troisième cycle universitaire. Les deux premiers en France. Ils attirent la première année quatre étudiants ! Convaincu par l'enthousiasme de son ami, le Professeur Trombe, il décide la construction du four solaire d'Odeillo. En 1955, il lance la construction à Gif-sur-Yvette du Phytotron, unique au monde, un outil qui permet le développement de la physiologie végétale. C'est aussi : le centre des toxicités à Bordeaux, le centre nucléaire de Strasbourg / Kronenbourg, l'institut de la catalyse à Lyon ... Un développement ainsi résumé par Pierre Grivet :

« ... Dans le même temps, on construisit vingt et un laboratoires et on enregistra une croissance considérable des crédits de fonctionnement et d'équipement, ainsi que des effectifs de chercheurs et de techniciens. Le couronnement de cet effort est sans doute l'acceptation par le gouvernement d'un plan triennal pour le CNRS et l'agrandissement de son siège... résultats acquis par le directeur au prix d'un travail acharné et grâce à une sûreté de jugement qui entraînait la confiance du personnel et de l'autorité de tutelle. ».

Désireux par ailleurs de faire du Centre, comme il préfère l'appeler, le représentant de la recherche française à l'étranger, il développe les relations avec de nombreux pays : l'Allemagne, l'Espagne, l'URSS... ce qui ne plaît guère au ministère des Affaires étrangères, soucieux de maintenir ses prérogatives en la matière. En 1959, il surprend tout le monde en démissionnant pour revenir à Toulouse, comme il l'avait promis. Il met ainsi en échec l'affirmation d'Albert Vandel, comme celui-ci le note lui-même dans un discours adressé à Dupouy en 1962 lors de son élection à l'Académie des Jeux Floraux :

« Tous ceux qui sont familiers des coutumes universitaires savent que si l'un d'entre nous s'est laissé séduire par la sirène administrative, il est définitivement perdu pour la science ».



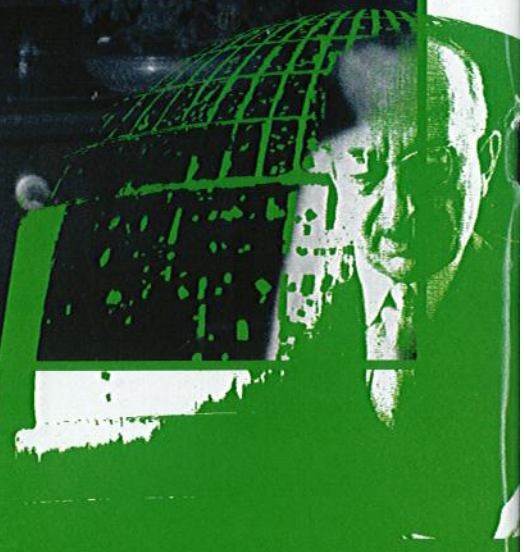
L'enseignant

1937 : Gaston Dupouy quitte la Bretagne, direction Toulouse, où il vient d'être nommé professeur à la Faculté des Sciences. Il succède au célèbre physicien Henri Bouasse, professeur bien connu à l'époque dont la communauté scientifique attend les publications avec impatience, en particulier pour ses préfaces « émaillées de flèches empoisonnées lancées contre ses collègues ». Albert Vandel arrive à la même époque et relate la façon dont il est lui-même accueilli par le physicien :

« Ah ! c'est vous le nouveau Maître de Conférence de Zoologie ! Et bien, vous êtes tombé dans une belle pétaudière ! » Et pour cause ! Son laboratoire reste gravé dans ma mémoire : « Des fenêtres, jamais lavées, répandant une lumière crépusculaire sur des murs complètement couverts de feuilles de papier, manuscrits ou épreuves du Traité de Physique. Quant aux appareils, ils étaient enfouis sous une couche de poussière si épaisse qu'il était difficile d'en reconnaître la nature et le rôle ».

Un laboratoire bien différent que celui dont Dupouy fera la description en 1972.

" Un laboratoire moderne de Physique offre au visiteur non initié un étrange aspect. Dans des salles aux dimensions imposantes se trouvent des appareils que l'on prendrait volontiers tant par leurs formes singulières et leur taille impressionnante, pour des monstres préhistoriques. Ils sont joufflus, pansus, velus ; ils jettent dans l'espace leurs longs bras dissymétriques. Tantôt unijambistes, parfois tripodes, ils apparaissent toujours comme des êtres énigmatiques et redoutables à qui les voit pour la première fois ".

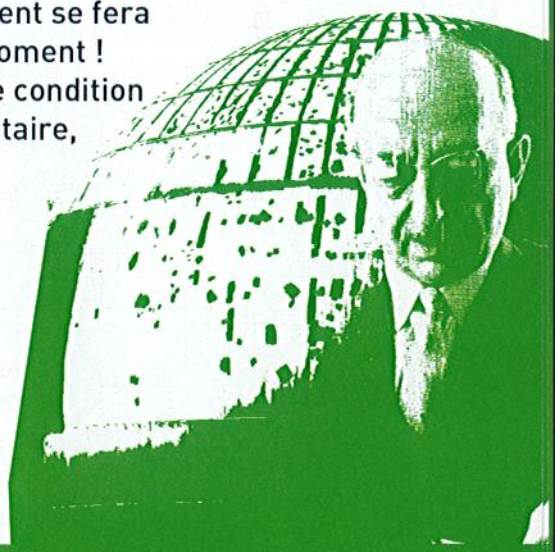


A l'époque, c'est à une véritable transfiguration que s'attelle Gaston Dupouy. Les toiles d'araignée sont détruites sans pitié et les salles deviennent plus claires, des caisses de nouveau matériel apparaissent. Dans ce laboratoire où " on avait pris l'habitude de travailler dans la poussière avec des épingles bon marché, de la cire molle et des bouts de ficelle... " s'installe alors une équipe réunie en quelques semaines.
Ses cours deviennent vite célèbres par leur clarté et par l'enthousiasme qu'il y déploie. Armé de petits cartons sur lesquels sont inscrites ses notes, Dupouy tient en haleine – et en respect – ses étudiants. Il se livre surtout avec eux à de magnifiques expériences.
« Pour nous, jeunes de vingt ans, il y avait la performance mais il y avait autre chose au-delà. C'était une leçon que vous nous donniez, nous démontrant que, si une belle théorie était une grande chose, une spéculation intellectuelle souvent séduisante, il n'en restait pas moins que l'habileté manuelle était aussi noble et aussi nécessaire pour le métier vers lequel nous nous dirigions » se souvient M. Claude Chalin, recteur de l'Académie de Toulouse en 1972.
André Viales, qui fut aussi son élève, ajoute :
« La manière dont vous dominiez votre enseignement nous donnait souvent l'illusion d'une telle facilité que nous étions tous plein d'enthousiasme, et résolus à nous familiariser rapidement avec ces théories qui nous semblaient jusqu'alors si rébarbatives. Hélas, lorsque, livrés à nous-mêmes, nous tentions de reconstituer ces raisonnements pourtant si clairs, nous devions déchanter et apprendre durement que rien ne s'acquiert sans peine ... ».

C'est que Gaston Dupouy prend son rôle très au sérieux. Pour lui, déclare-t-il avec une certaine emphase :
" Le professeur doit, par la confiance qu'il sait obtenir de ses élèves, les guider dans leur formation afin de préparer leur entrée dans la vie ; il a la charge de faire prendre à chacun d'eux une claire conscience de ses aptitudes latentes et d'en assurer le plein épanouissement ".

Lors d'un de ses déplacements en Angleterre, il apprend sa nomination comme Doyen de la Faculté des Sciences. Il hésite ... mais accepte finalement tout en avouant ses craintes :
" Je sortais parfois exténué de certains de mes cours, mais quand j'avais senti vibrer l'auditoire à ce que je lui révélais de l'harmonie et de la beauté de l'Univers physique ; quand je voyais mes étudiants enthousiasmés par certaines des très nombreuses expériences d'Optique préparées avec tant de soin par mes Assistants, alors j'étais transporté d'un intense bonheur... En septembre 1945, mes collègues de la Faculté des Sciences m'ont élu Doyen ... Quand je reçus à Londres le télégramme m'annonçant la nouvelle de mon élection, je me trouvai partagé entre la volonté de servir notre Faculté et mes craintes à l'idée des répercussions que ma tâche administrative nouvelle pourrait avoir sur l'œuvre de physicien à laquelle je m'étais voué ... "

Dès la rentrée, il est très clair avec ses étudiants : l'enseignement se fera uniquement le matin. Et pas de rendez-vous en dehors de ce moment ! L'après-midi est consacré à la recherche. C'était d'ailleurs une condition sine qua non de son acceptation du poste de Doyen. Très autoritaire, exigeant, Dupouy est un peu « la terreur » des étudiants.



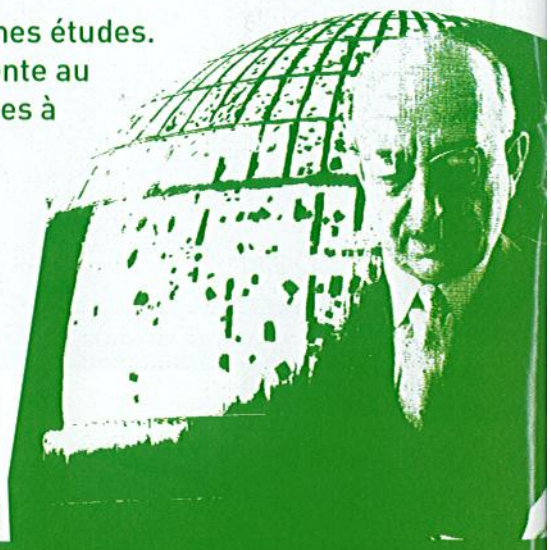
Les cours se déroulent toujours dans le même lieu, l'Amphithéâtre Aimé Cotton, selon une mise en scène rituelle soigneusement préparée. Les étudiants doivent être d'une ponctualité irréprochable, déjà installés à son arrivée sous peine de trouver porte close. Tout le monde se lève à son entrée.
Pas question non plus de tolérer le moindre manque d'attention, et encore moins les conversations individuelles pendant les cours. S'il constate une telle attitude, c'est avec un ton sans appel qu'il ramène le silence. On le craint donc et on attend avec effroi les résultats des examens. Pourtant, nous dit M. Coulomb qui corrige aussi leurs copies, c'est lui qui mettait les notes les plus élevées ! Rituel aussi du côté des cours, et plus précisément des expériences préparées la nuit précédente par son assistant et son « garçon de labo ». Ce dernier a deux attributions essentielles : essuyer, sur un signe de sa main, le tableau. Et allumer la lumière lors de la présentation des expériences illustrant son cours. Gaston Dupouy est, pour celles-ci, extrêmement exigeant. Ils ont droit à une erreur, c'est tout ! sinon ! c'est la porte !
Lorsqu'il a quelque chose à dire à l'un de ses élèves ou de ses assistants, il utilise une tactique que ces derniers vont très vite repérer : s'il s'agit de leur annoncer une bonne nouvelle ou de montrer sa satisfaction à leur égard, il commence immanquablement par les interpeller vigoureusement à propos de ce qui ne va pas, avant de passer au côté positif.
Même tactique pour la situation inverse !

Pas étonnant que les évènements de 1968 aient marqué pour lui la fin de sa carrière à l'université. Représentant s'il en est du mandarinat, il ne pouvait que démissionner, chose qu'il fait du jour au lendemain, sans crier gare, en plein milieu de l'année...
Le portrait ne serait pas tout à fait complet si l'on n'évoquait pas ici la manière extrêmement élégante dont il manie la langue française, sa précision mêlée à un certain lyrisme, voire une certaine emphase. Pourtant, rapporte un autre de ses anciens élèves, le Professeur Jacques Trinquier, chacune de ses interventions et chacun de ses cours lui demandaient beaucoup d'efforts. Il avait aussi une élocution parfaite et son français était irréprochable. Il faut dire que c'était un homme très cultivé, amateur de poésie, de théâtre et de littérature.

Un homme de culture

« Un homme bien portant peut se passer de manger pendant deux jours, de poésie jamais. ».
Baudelaire

Gaston Dupouy est né dans les Landes, un pays auquel il est toujours resté très attaché et dont il parle avec amour et un lyrisme touchant :
" ...dès la classe de seconde, je travaillais tout en poursuivant mes études. Cela ne m'empêchait pas de trouver de beaux moments de détente au cœur de la forêt landaise...C'est au cours de longues promenades à pied que l'on découvre dans les sous-bois les jeunes fougères dont les crosses dérobent aux regards gourmands la tête des cèpes odorants ... ".



L'un de ses poètes préférés n'est autre que Jean Rameau, originaire lui aussi de cette région dont le style semble l'avoir quelque peu inspiré !

« O mon pays si beau qu'on n'en veut plus voir d'autre
Il faudrait, pour clamer ta gloire à l'Univers,
Des trompettes d'archange ou des accents d'apôtre :
je n'ai qu'un pipeau d'humble sonneur de vers... ».

Il aime en effet par-dessus tout la poésie. Il s'y est d'ailleurs quelque peu « frotté », avoue-t-il au détour d'un discours prononcé à l'Académie des Jeux Floraux :
" le souvenir des poèmes que – comme tout le monde – j'écrivis dans les années de mon adolescence, les mois d'été. J'y chantais, sur ma lyrette de vacances, la nature en général, la forêt landaise en particulier, et l'amour naturellement ".
Mais il s'intéresse aussi au théâtre, à la littérature, à la musique : il écrit un article intitulé *A propos du Capitaine Fracasse* qui parait en 1980 dans le Bulletin de la *Société des Amis de Théophile Gautier*. Sa Présidente, Madame Claudine Lacoste, a entretenu une correspondance épistolaire très « sympathique » et « fructueuse » avec lui. Gaston Dupouy, raconte-t-elle, s'intéressait à tout ce qui touchait à Théophile Gautier, sa famille et ses relations avec sa région d'origine. Collaborateur précieux, efficace, toujours prêt à partager ses trouvailles, il a apporté une contribution non négligeable à la connaissance de la jeunesse de Gautier.

13

Gaston Dupouy ● microscopie électronique

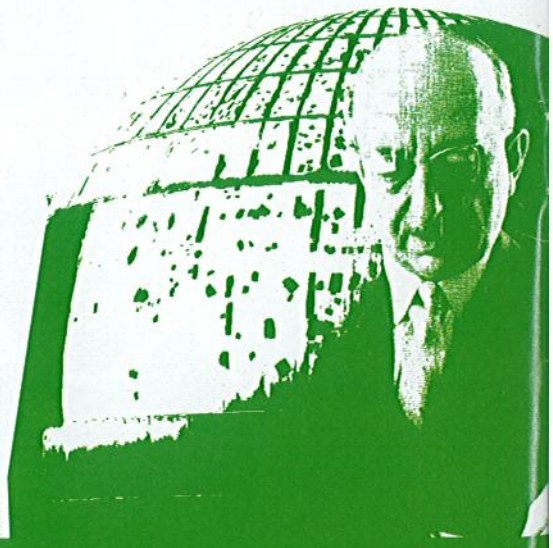
S'il se déplace, pour son travail, dans une Mercedes blanche conduite par son chauffeur Destribats, il n'en est pas moins un grand amateur de vitesse et de courses automobiles. Il se targue même d'avoir fait le célèbre circuit de Montlhéry ! ... sans préciser à quelle vitesse !

Surnommé quelque peu irrévérencieusement « Louis XIV » voire « Napoléon » - en référence à sa petite taille, Gaston Dupouy reste dans l'histoire comme un grand scientifique, le père de la microscopie électronique à haute tension. C'est aussi, et ses amis tiennent à le préciser, un homme de cœur, exigeant, travailleur acharné, soucieux du bien-être de ses collaborateurs. Un homme en réalité très humain, souligne M. Trinquier :

« Gaston Dupouy était un grand seigneur, un homme de devoir, courtois, exigeant et sensible à l'étonnante beauté de la nature qu'il aimait à reconnaître dans certains clichés de microscope électronique... Nous voulons garder de lui le souvenir de l'être profondément humain qu'il fut sous des apparences distantes, de l'intérêt et de la bonté qu'il manifestait à ses collaborateurs et amis, de la gentillesse de grand-père avec laquelle il traitait les enfants, bien que les joies de la paternité lui eussent été refusées, à son grand regret. »

L'évolution de la Science, et les questions que cette évolution inévitablement engendre, ne lui sont pas indifférentes :

" ... des inquiétudes surgissent dans les esprits au fur et à mesure que se développent certaines des applications de la science – quand par exemple, l'homme rend plus meurtriers les engins de mort...La Science, comme toutes les œuvres humaines, ne servira l'Homme que dans la mesure où celui-ci le voudra bien... La Science n'est en elle-même ni meurtrière, ni bienfaisante. Tout moyen d'action nouveau peut servir indifféremment au bien ou au mal ; c'est l'esprit de l'homme qui conditionne l'orientation de toutes les applications qu'on peut en faire ".

La science, la formation de la jeunesse, la poésie, une trilogie chère à Gaston Dupouy et nous parvient en écho la voix de Robert Desnos :

« Le public retrouvera le goût de la poésie, quand on consentira à lui donner une instruction scientifique digne du siècle que nous vivons ».